

Âge et génération chez les Aborigènes australiens

In: L'Homme, 1995, tome 35 n°134. Âges et générations : ordres et désordres. pp. 171-178.

Citer ce document / Cite this document :

Testart Alain. Âge et génération chez les Aborigènes australiens. In: L'Homme, 1995, tome 35 n°134. Âges et générations : ordres et désordres. pp. 171-178.

doi : 10.3406/hom.1995.369911

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1995_num_35_134_369911

ALAIN TESTART

Âge et génération chez les Aborigènes australiens

Alain TESTART, *Âge et génération chez les Aborigènes australiens*. — La notion australienne de génération ne correspond nullement à la nôtre mais procède d'une conception cyclique et binaire du temps. Il en résulte qu'il n'existe aucune corrélation entre l'âge et la génération. L'âge, toutefois, sous la forme de la distinction aîné/cadet, joue un grand rôle en Australie. Comment concevoir la synthèse entre âge et génération qui procèdent de conceptions si différentes du temps ?

1. Génération

Au sens strict, le seul dans lequel nous emploierons le terme, une génération désigne l'ensemble des gens qui appartiennent au même niveau généalogique. Toutefois le français reconnaît aussi un sens large lorsqu'il parle de « jeune » ou de « nouvelle génération » : une génération se trouve être alors l'ensemble (beaucoup plus vaste que le précédent) des individus ayant à peu près le même âge. Ces deux sens n'ont pratiquement aucun rapport entre eux ; si je croise dans la rue un inconnu ayant sensiblement le même âge que moi, je peux dire que nous sommes de la même génération (au sens large), mais s'agissant d'un inconnu et ignorant sa généalogie, je suis dans l'incapacité de dire s'il appartient ou non à la même génération (au sens strict) que moi. Néanmoins, la raison pour laquelle ces deux sens si différents coexistent dans notre langue ne fait pas mystère. Il y a une corrélation évidente entre âge et génération et l'on s'attend à ce que des gens de même génération soient d'âge comparable. Au sein de la même génération, il existe des écarts d'âge, bien sûr, et ils peuvent même être considérables, mais si nous raisonnons sur un grand nombre, nous trouverons que la moyenne d'âge d'une génération est normalement inférieure à celle de la génération antérieure tout comme elle est supérieure à celle de la génération suivante. Voilà ce qu'on peut appeler une corrélation statistique entre âge et génération.

Deux facteurs, entre autres¹, permettent cette corrélation. Le premier est le faible nombre de personnes qui sont de la même génération (au sens strict bien sûr). Chacun n'a dans notre société qu'un nombre restreint de parents (les autres étant des non-parents) et compte au plus quelques dizaines de personnes de même génération. Les variations d'âge au sein de la même génération n'affectent donc que cet échantillon limité. Il en va tout autrement en Australie qui ne connaît point la catégorie de non-parent : un individu est toujours parent avec un autre et seule diffère la manière de l'être. Cela implique que le nombre de personnes appartenant à une même génération est considérable. Dans une tribu de mille individus répartis sur cinq générations, cela ferait en moyenne deux cents personnes par génération ; encore que la parenté australienne ne se limite pas aux membres de la tribu et s'étende selon des règles précises à n'importe quel membre d'une autre tribu. En bref, la parenté australienne est par principe universelle, le nombre de parents que compte chaque individu est en principe illimité, comme l'est le nombre de gens de même génération. En réalité, le nombre des gens de même génération n'est pas infini, mais il est très grand : les variations y sont plus importantes que sur un échantillon de taille réduite ; il s'agit, en termes statistiques, d'une population à forte dispersion. Dans ces conditions, il semble peu probable — mais non pas impossible — qu'il puisse exister² une corrélation statistique entre âge et génération.

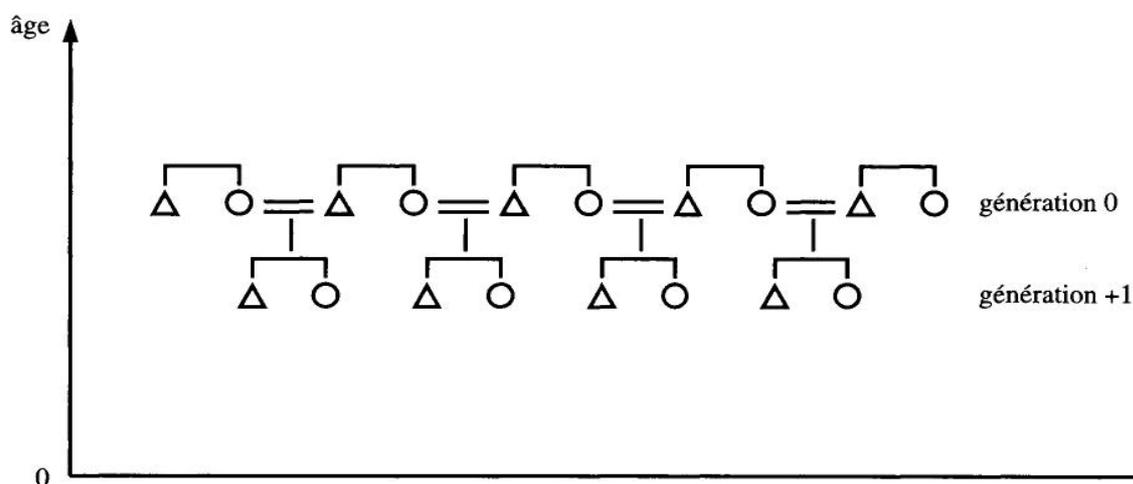


Fig. 1. Âge et génération chez nous.

1. Je limite la discussion aux seuls facteurs qui sont pertinents pour faire ressortir la différence avec l'Australie.
2. Sauf manipulation, bien sûr.

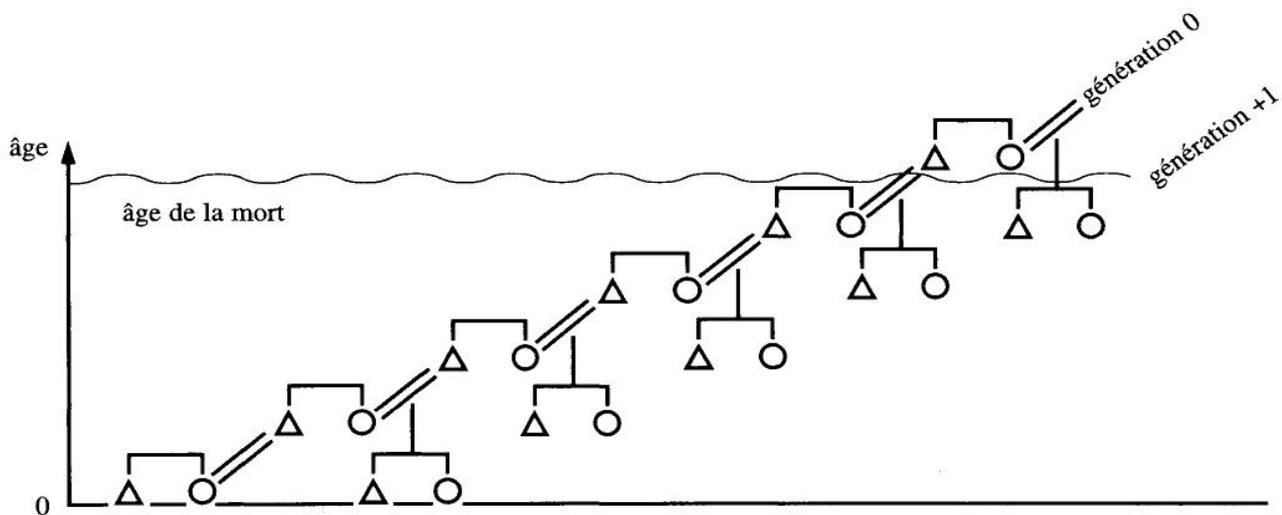


Fig. 2. Âge et génération en Australie.

Le second facteur qui contribue certainement chez nous à la corrélation entre âge et génération est que les époux ont sensiblement le même âge. Les différentes générations se répartissent alors selon des droites grossièrement horizontales entre lesquelles il existe un écart générationnel moyen correspondant à la différence d'âge entre parents et enfants (fig. 1). En Australie, la différence d'âge au mariage est considérable : on avance couramment des moyennes de l'ordre de vingt à trente ans. Peut-être ces chiffres sont-ils exagérés et demanderaient à être réévalués à la baisse ; néanmoins les conséquences en sont parfaitement claires, ainsi que la figure 2 le montre³. Au sein d'une génération (celle notée 0), les âges s'échelonnent régulièrement de la naissance à la mort. Il en va exactement de même pour la génération suivante. Il ne saurait donc y avoir de corrélation statistique entre âge et génération : *deux générations successives ont en moyenne le même âge*. En fait, la génération est en Australie une catégorie marquée au sceau de l'éternité : au delà de la naissance et de la mort, chaque génération se prolonge dans ceux qui sont à naître comme dans ceux qui sont décédés. À chaque moment il y aura toujours des représentants d'une génération : la génération se prolonge à l'infini et perdure dans le temps. Elle ne saurait avoir d'âge. Les générations se succèdent comme ailleurs dans le monde mais aucune ne s'éteint, chacune est éternelle.

Nous allons retrouver ces mêmes conclusions en examinant les données les plus classiques de la parenté australienne. Tout d'abord au niveau des systèmes ou terminologies de parenté. On sait que d'une façon très générale les systèmes australiens identifient les grands-parents aux petits-enfants. Cette identification se fait selon des lois dans le détail desquelles il est inutile d'entrer ici. Mais on trouve couramment des équations du type : FF = SS, etc. Autrement dit, s'agis-

3. Sur cette figure je suppose que les frères et les sœurs ont *en moyenne* le même âge. Il est vrai que l'infanticide systématique des filles — et surtout des premières nées — attesté en Australie aborigène, crée entre eux un écart d'âge moyen non négligeable, mais il ne sera jamais de même ampleur que celui au mariage.

sant des numéros de génération : $-2 = +2$. Grâce à quelques équations du type $FFF = S$ (un arrière-grand-père est identique à un fils) que nous connaissons, nous voyons également que : $-3 = +1$. Autrement dit, le temps de la parenté australienne est cyclique ; sauf rares et douteuses exceptions, les systèmes australiens ne distinguent pas plus de quatre niveaux de génération. Il arrive même qu'ils n'en distinguent que deux. Ainsi dans certains groupes du Kimberley, $F = S$, un père est identique à un fils, $-1 = +1$.

Les données relatives à l'organisation sociale vont dans le même sens. Il y a d'abord le phénomène dit des « générations alternes » qui opposent deux générations et deux seulement : dans l'une se range ego, son grand-père, son petit-fils ; dans l'autre son fils, son père. Ce phénomène bien connu dans le sud-ouest australien où les générations alternes possèdent des noms et sont associées à des animaux totémiques se retrouve sous une forme plus atténuée dans une grande partie de l'Australie. Il faut enfin mentionner l'organisation en sections, certainement la plus répandue en Australie. Or toute organisation en sections non seulement suppose implicitement une opposition entre générations (avec les notations classiques, AB forme une génération qui s'oppose à CD) ; elle suppose également une alternance entre ces deux niveaux, telle que le fils et le père d'ego appartiennent à la même section, exactement comme dans le phénomène des générations alternes. Les mêmes propriétés se retrouvent dans l'organisation en sous-sections.

Ce bref rappel suffit à montrer que la notion australienne de génération ne correspond en aucune façon à la nôtre : qu'il s'agisse des termes de parenté ou des catégories de l'organisation sociale, *la génération australienne n'est jamais définie qu'à deux (ou à quatre) degrés de filiation près*. Les conséquences immédiatement déductibles de cette conception sont : (1) il n'y a en tout et pour tout que deux (ou quatre) générations ; (2) il ne saurait y avoir de corrélation entre âge et génération (puisque le petit-fils ou l'arrière-arrière-petit-fils se trouve dans la même génération qu'ego) ; (3) chaque génération est sans âge et est éternelle (puisque'elle se perpétue avec le petit-fils ou l'arrière-arrière-petit-fils).

Pour finir, il faut noter le rôle fondamental de la catégorie australienne de génération. On a l'habitude de souligner l'importance de l'exogamie en Australie : on se marie à *l'extérieur* de la moitié, de la section, etc. Mais on se marie aussi à *l'intérieur* de la génération et c'est là une loi absolument générale dont on peut se demander si elle ne serait pas aussi importante que la loi d'exogamie. Peut-être ne s'est-on pas aperçu de cette loi pour deux raisons. D'abord parce que l'anthropologie a toujours pensé que l'exogamie était plus fondamentale. Ensuite, parce qu'on n'a pas nécessairement fait la différence entre génération à notre sens et génération au sens aborigène. Ainsi, c'est un mariage fréquent dans les systèmes à sous-section que d'épouser une petite-nièce, une ZSD, et l'on a dit qu'il y avait alors mariage « deux générations en dessous ». C'est vrai au sens où nous entendons « génération ». Mais selon la conception australienne et binaire de la génération, la ZSD en $+2$ appartient à

la même génération qu'ego, selon le principe $+ 2 = 0$. La ZSD se place d'ailleurs exactement dans la même sous-section que la cousine épousable du second degré du type MMBDD. Je pense que si l'on passait en revue les faits australiens, on trouverait que tous les mariages réguliers se font avec des gens de niveau de génération 0, $+ 2$ ou $- 2$ *et jamais avec une génération adjacente*, avec $+ 1$ ou $- 1$, un homme ne se mariant pas avec sa nièce par exemple. Ce qui veut dire que l'on se marie au sein de la *même génération* au sens australien, définie à deux degrés de filiation près.

La conception australienne de la génération renvoie évidemment à une abolition du sens du temps : d'ego on passe au fils qui est d'une autre génération, mais du fils au petit-fils on revient à ego. Cette prédominance de la pensée binaire appliquée au temps n'est pas sans évoquer l'opposition entre moitiés. Entre opposition de moitiés et opposition de générations, il existe d'ailleurs une analogie formelle qui me semble tout à fait frappante (fig. 3). Dans un cas, deux générations « échangent » leurs enfants ; dans l'autre, deux moitiés « échangent » leurs conjoints. Les générations australiennes procèdent d'une conception binaire du temps (éventuellement redoublée pour faire $2 \times 2 = 4$ générations) *de même que les moitiés procèdent d'une répartition binaire des groupes de filiation.*

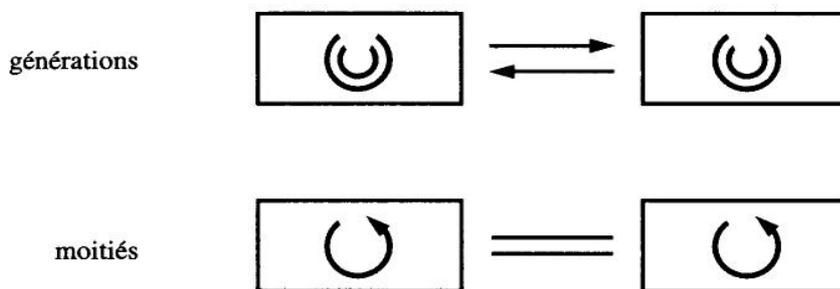


Fig. 3. Analogie formelle entre opposition de générations et opposition de moitiés (la flèche orientée note la filiation ; le double trait l'union).

2. Âge

De l'âge en Australie, il faut dire toute l'importance, et ce pratiquement à tous les niveaux :

— les sociétés australiennes sont des sociétés à initiation et l'opposition entre hommes initiés et non initiés est fondamentale. Les différents moments d'initiation correspondent en gros à des âges de la vie. Mais il n'y a pas de classes d'âge au sens où les hommes initiés au même moment formeraient des *corporate groups* ;

— les interdits alimentaires, extrêmement nombreux pour les femmes et les jeunes, sont levés avec l'âge et il n'y a pratiquement plus de tabous que les vieux doivent respecter ;

— on a parlé (depuis le XIX^e siècle) de gérontocratie pour l'Australie : les vieux détiennent un pouvoir considérable, sont craints et respectés, disposent de nombreuses épouses tandis que les jeunes restent célibataires ;
 — quant à la différence d'âge au mariage dont nous avons déjà parlé, elle a d'importantes conséquences : elle implique en effet que la cousine croisée matrilatérale se trouve être en moyenne beaucoup plus jeune et donc d'âge correct pour être épousée tandis que la cousine patrilatérale ne l'est pas (fig. 4).

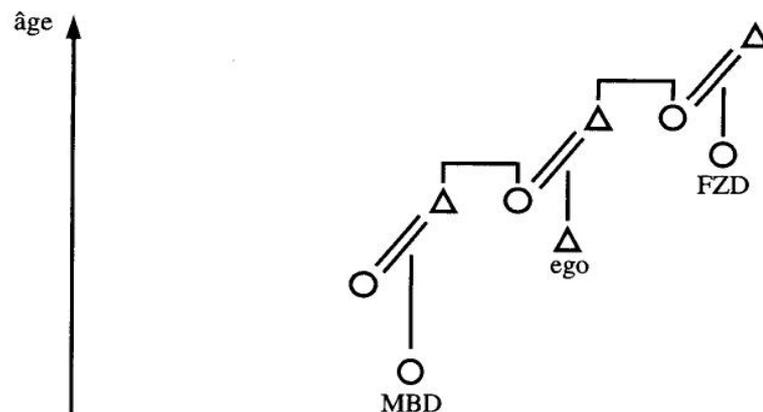


Fig. 4. Différence d'âge entre les deux cousines croisées.

La différence d'âge se trouve même être marquée par le système de parenté au sein de la génération. De façon très générale, il n'y a pas de système qui disposerait d'un terme unique pour frère : il y a deux termes distincts, un pour le frère aîné, un pour le frère cadet. Il existe même certains systèmes (dans le Queensland) où la distinction aîné/cadet est étendue au niveau des générations + 1 et - 1 : on a ainsi des pères cadets et des pères aînés, des oncles cadets et des oncles aînés, etc. Ce phénomène est d'autant plus remarquable qu'il vient de systèmes qui assimilent grands-parents et petits-enfants : assimilant les générations, ils abolissent ainsi le sens du temps, mais à l'intérieur de la génération, surtout celle d'ego, ils le restaurent de façon spectaculaire en distinguant l'aîné du cadet.

3. Âge et génération

Il est clair que l'âge et la génération sont en Australie choses tout à fait distinctes. Entre l'un et l'autre, il n'y a pas de corrélation. Ils obéissent à deux principes différents et même, peut-on dire, diamétralement opposés : la notion australienne de génération procède d'une abolition du sens du temps rabattu sur une opposition binaire, tandis que les considérations d'âge semblent faire référé-

rence à un temps irréversible analogue au nôtre. Comment concevoir la synthèse entre ces deux aspects contradictoires ?

Ainsi que nous l'avons vu, la génération est une catégorie qui doit être située à côté de celles de moitiés, sections, etc. Elle possède un caractère binaire, objectif et global. C'est un des cadres éternels de classification des hommes. Sa conception renvoie à l'éternité du *dreamtime*. Quant à l'âge, il n'apparaît pas du tout dans la parenté australienne sous forme d'un âge chiffré et objectif : il ne joue que pour distinguer les aînés des cadets. Quelles en sont les caractéristiques ? Tout d'abord c'est une variable binaire : on est aîné ou cadet et non pas plus ou moins âgé. On retrouve ici cette remarquable prédominance de la binarité dans la pensée australienne. Même le temps irréversible lorsqu'il intervient dans la parenté australienne (et dans lequel nous croyions tout à l'heure, à tort, reconnaître le nôtre) est organisé de façon binaire. Il s'agit également d'un phénomène global : l'ensemble des siblings se répartissent en aînés et en cadets, et il n'y a pas de catégorie intermédiaire, pas de reste. De même pour les pères, quand la distinction aîné/cadet est établie, on est père aîné ou père cadet, et il existe des règles précises qui déterminent dans chaque tribu où la distinction a un sens, si le père « vrai » se range parmi les cadets ou les aînés. La distinction aîné/cadet possède donc deux caractéristiques de la génération, deux caractéristiques qui comptent d'ailleurs certainement parmi les plus fondamentales de la parenté et même de la société australienne : globalité et binarité. Mais elle ne possède pas la troisième : elle n'est pas objective, car c'est seulement le point de vue d'ego qui répartit les êtres de sa génération en aînés et en cadets, alors qu'en eux-mêmes ils ne sont évidemment ni aînés ni cadets. C'est aussi pourquoi cette distinction n'existe que dans la terminologie et pas dans l'organisation sociale.

Esquissons pour finir une possible synthèse entre ces deux éléments contradictoires de l'âge et de la génération. L'âge, quand il oppose aînés et cadets, est entièrement *inclus* dans la génération. C'est le point de vue purement subjectif d'ego qui resubdivise cette classe objective mais sans toucher à ses contours globaux. La subjectivité travaille à l'intérieur des cadres objectifs de la parenté australienne : elle en reconnaît les contraintes, en respecte les impératifs et s'y soumet pour une bonne part en se pliant aux exigences ordinaires de globalité et de binarité. Le point de vue global de l'éternité domine et enserre de partout le sujet. À l'intérieur des cadres fixes qui lui sont imposés, la distinction aîné/cadet apparaît seulement comme un frémissement subjectif autour d'ego.

CNRS, Paris
Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative
Université de Paris X-Nanterre
2, rue de Rouen
92001 Nanterre

MOTS CLÉS : Anthropologie sociale — parenté — Australie (Aborigènes) — génération — âge

ABSTRACT

Alain TESTART, *Ages and Generation among Australian Aborigines*.—The Aboriginal notion of generation, which does not at all correspond to our own, ensues from a cyclical, binary conception of time. As a consequence, age and generation are not correlated. Age in terms of the senior/junior distinction is very important however in Australia. How to bring age and generation together, even though they proceed from such different conceptions of time?

RESUMEN

Alain TESTART, *Edad y generación entre los Aborígenes australianos*. — La noción australiana de generación no corresponde de ninguna manera a la nuestra pero procede de una concepción cíclica y binaria del tiempo. De ello resulta que no exista ninguna correlación entre la edad y la generación. Sin embargo, la edad, bajo la forma de la distinción primogénito/segundogénito, tiene una función importante en Australia. ¿Cómo concebir la síntesis entre edad y generación que proceden de concepciones tan diferentes del tiempo?